

I. L'humanisme et la Renaissance

a) L'humanisme, une vision renouvelée de l'homme

1. La rupture avec le Moyen Âge

Après 1453 et la prise de Constantinople par les Turcs, des savants grecs s'installent en Italie en emportant avec eux des nouveaux manuscrits de l'Antiquité grecque. Des intellectuels, les humanistes, se mettent à étudier les œuvres antiques oubliées ou négligées au Moyen Âge et en font des traductions.

Au Moyen Âge, on s'intéressait surtout à Dieu et à l'au-delà. Les humanistes, qui reprennent les idées de l'Antiquité, mettent au contraire l'homme au centre de leurs préoccupations. Ils donnent une grande importance à la vie, au plaisir et sont curieux de tout. L'éducation et les études leur semblent le meilleur moyen d'apporter le bonheur et de faire progresser l'humanité.

2. Le renouvellement de la pensée

Par leurs travaux, les humanistes renouvellent la pensée de l'époque. Le Hollandais Érasme donne une version plus exacte du Nouveau Testament qui remet en question la Vulgate en usage depuis des siècles. Dans l'Éloge de la folie, il critique la société et les abus du clergé. Très renommé à son époque, on le considère comme le « prince des humanistes »

Rabelais et Montaigne en France, Machiavel et Castiglione en Italie écrivent de grandes œuvres littéraires ou des essais. Ils y exposent leurs idées dans la langue de leur pays et non plus en latin comme au Moyen Âge.

Certains humanistes cherchent aussi à faire progresser les sciences. Le Polonais Copernic développe la théorie selon laquelle la Terre tourne autour du Soleil, ce qui va à l'encontre de l'idée admise de la Terre comme centre de l'univers. Le Flamand Vésale perfectionne l'anatomie en disséquant des cadavres. L'Italien Léonard de Vinci s'intéresse à l'anatomie, à la mécanique et dessine des machines ingénieuses. Néanmoins, les progrès sont lents, du fait de l'opposition de l'Église aux nouvelles idées et des mentalités encore très crédules (on croit à la sorcellerie, etc.). Les savants manquent aussi de moyens et d'instruments pour l'observation et les expériences.

Les humanistes voyagent et s'écrivent beaucoup. Partageant leurs connaissances et leurs travaux, ils forment la « République des lettres ».

3. L'imprimerie et les livres permettent la diffusion de l'humanisme

L'imprimerie à caractères mobiles est inventée par Gutenberg vers 1455. Le support en papier remplace le parchemin. Les livres sont désormais beaucoup moins chers. Leur production augmente fortement, passant de 15 millions de livres imprimés au XVe siècle à 200 millions au XVIe siècle.

Avec le livre imprimé, les traductions et les œuvres des humanistes obtiennent une grande audience auprès des bourgeois et des nobles. L'humanisme se répand, surtout en Italie du Nord, aux Pays-Bas et dans la vallée du Rhin.

b) La Renaissance artistique

1. Un art nouveau inspiré de l'Antiquité

Aux XVe et XVIe siècles, les artistes italiens délaissent l'art du Moyen Âge. Tout comme les humanistes, ils se passionnent pour l'Antiquité gréco-romaine et placent l'homme au centre de leurs œuvres.

Les architectes reviennent aux formes antiques comme le fronton, les colonnes, les chapiteaux ou la coupole. Peintres et sculpteurs s'inspirent des statues antiques qui représentent très souvent des nus. Ils ne se limitent plus aux sujets religieux mais s'inspirent aussi de la mythologie gréco-romaine.

Mais les artistes de la Renaissance cherchent aussi à dépasser l'Antiquité. Ils se servent des progrès de l'anatomie pour mieux représenter le corps humain et ils améliorent l'art du portrait. En architecture, ils s'appuient de plus en plus sur les connaissances mathématiques et créent des dômes gigantesques, comme celui de la cathédrale Sainte-Marie-de-la-Fleur à Florence, puis de la basilique Saint-Pierre à Rome. Les peintres découvrent les règles de la perspective et utilisent de nouvelles techniques : ils ne peignent plus seulement sur du bois ou sur des murs, mais aussi sur des toiles et se mettent à utiliser la peinture à l'huile, inventée aux Pays-Bas.

Le statut de l'artiste change. Au Moyen Âge, il était considéré comme un artisan. Peu à peu, on le considère comme un créateur et il signe ses œuvres bien qu'il soit encore à la tête d'un atelier avec des compagnons et des apprentis.

2. L'Italie, foyer de la Renaissance

L'Italie est le premier foyer de la Renaissance. La floraison des arts ne pourrait s'expliquer sans l'atmosphère de luxe qui y règne. Les villes et les familles les plus puissantes cherchent à montrer leur richesse en possédant les plus beaux monuments et les plus belles œuvres. Elles deviennent les mécènes des artistes, en les attirant, en assurant leur entretien, en leur passant des commandes.

Au XVe siècle, c'est Florence, dirigée par la famille des Médicis, qui est le centre de la Renaissance artistique. Mais, au XVIe siècle, affaiblie par les guerres et les troubles intérieurs, elle perd de son importance au profit de Rome, que les papes cherchent à transformer. En 1508, le pape Jules II confie à Michel-Ange la peinture du plafond de la chapelle Sixtine. Venise devient aussi un centre artistique dans la deuxième moitié du siècle (villas de Palladio).

L'Italie attire de nombreux artistes européens désireux de se perfectionner. Au XVIe siècle, elle a une grande influence artistique sur l'Europe.

3. La Renaissance se diffuse hors d'Italie

En France, les rois et les nobles sont séduits par l'art nouveau à l'occasion des guerres d'Italie de 1494 à 1516. Le roi François Ier (1515-1546) fait venir en France des artistes comme Léonard de Vinci ou Benvenuto Cellini. L'influence de l'Italie se fait sentir dans les châteaux de la Loire et dans ceux d'Île de France. Ils gardent souvent des caractéristiques françaises (toits en ardoise, tours...) mais adoptent des formes italiennes (chapiteaux, pilastres, frontons...).

Dans les Pays-Bas, l'art est soutenu par les riches marchands qui commandent des peintures, des objets de luxe et se font construire de belles demeures. Les artistes sont influencés par l'Italie dans leurs techniques mais ils s'intéressent peu à la mythologie antique : ils peignent des portraits, des paysages flamands (Brueghel l'Ancien). En Allemagne, Dürer perfectionne l'art de la gravure et ses portraits sont d'une grande précision.

Les autres régions d'Europe, à l'écart des principaux courants commerciaux, sont moins concernées par la Renaissance artistique.